IVES Technical Reviews
vigne & vin

https://doi.org/10.20870/IVES-TR.2024.8047

La mondialisation tardive du vin, de 1845 à 2022

Kym Anderson[1,2] and Vicente Pinilla[3]

[1] School of Economics and Public Policy, University of Adelaide, Adelaide, Australia
[2] Crawford School of Public Policy, Australian National University, Canberra, Australia
[3] Department of Applied Economics, Universidad de Zaragoza and Instituto Agroalimentario de Aragon (IA2), Zaragoza, Spain.

Cet article résume et met à jour une publication originale, sous le nom d'Anderson and Pinilla (2022)[1].
Jusqu'aux années 1970, le vin était produit et consommé presque exclusivement dans la région méditerranéenne et au Levant. À présent, il est apprécié dans un éventail de pays bien plus large. Pourtant, malgré la mondialisation récente et spectaculaire de ce produit, le volume total consommé aujourd'hui est très semblable à ce qu'il était dans les années 1960. L'incohérence apparente entre ces deux faits s'explique par un énorme déclin de la consommation de vin dans les pays les plus axés sur le vin, la croissance rapide de la production et des exportations de vin dans les pays du Nouveau Monde, le passage progressif des consommateurs d'autres boissons alcoolisées au vin dans les cultures auparavant consommatrices de bière ou de spiritueux et, plus récemment, l'essor spectaculaire de l'Asie de l'Est en tant que région importatrice de vin.

Anderson (2015)[2] a fourni une étude de cas cherchant à comprendre ce développement lent en Australie, qui manquait de données complètes pour d'autres pays et pour le monde avant 1961, nécessaires à la réalisation de comparaisons intéressantes. Pinilla a donc rejoint Anderson ; ensemble, ils ont réuni une équipe de chercheurs pour explorer empiriquement l'histoire du marché du vin d'autres pays clés, et ont ainsi constitué une base de données mondiale qui a été récemment résumée et mise à jour jusqu'en 2022 [3 4 1 5]. Cette base de données révèle un essor du commerce international du vin au cours de la seconde moitié de la première vague de mondialisation (de la fin des années 1840 à 1913), mais cela était principalement dû au phylloxéra, un insecte minuscule, qui a migré des États-Unis vers l'Europe et a dévasté la majorité des vignobles européens, en commençant par la France vers la moitié des années 1860. Cela a conduit les vignerons français à importer de la matière première d'autres pays européens pour compléter leurs réserves de raisin en baisse, tandis qu'ils établissaient de nouveaux vignobles dans l'Algérie coloniale (qui, pour le gouvernement français, faisait partie de la France). Mais entre 1920 et 1960, les exportations mondiales de vin sont retombées à leur niveau moyen d'avant 1870, qui ne dépassait pas 5 % du volume de la production mondiale de vin (Figure 1).

Les exportations mondiales de vin étaient presque entièrement assurées par les dix premiers pays exportateurs (tous européens) au début et à la fin de la première vague de mondialisation, et leur part s'élevait encore à 92 % au début des années 1960. Le volume des exportations des trois premiers pays exportateurs a continué à croître par habitant jusqu'à la fin du 20ème siècle (et celui de l'Espagne encore plus longtemps). Toutefois, cela s'explique principalement par le fait que leur consommation nationale de vin diminuait rapidement : leur consommation annuelle cumulée (légèrement supérieure à 12 milliards de litres) a chuté de 4 milliards de litres au cours des deux décennies qui ont précédé 1990, tandis que leurs exportations annuelles sont passées de 1 à 3 milliards de litres. Entre-temps, à partir du début des années 1990, l'Australie et le Chili, puis l'Argentine, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, ont soudainement pris leur essor en tant qu'exportateurs de vin (Figure 2).

L'essor du Nouveau Monde a commencé en Australie[6] à partir de la fin des années 1980, aidé par la très faible valeur de la monnaie du pays à l'époque. Une forte dévaluation réelle à la fin de 2001 a déclenché le décollage des exportations de vin en Argentine, aidé par la baisse de la consommation intérieure dans ce pays, tout comme en Espagne et en Italie. La compétitivité internationale des vignobles

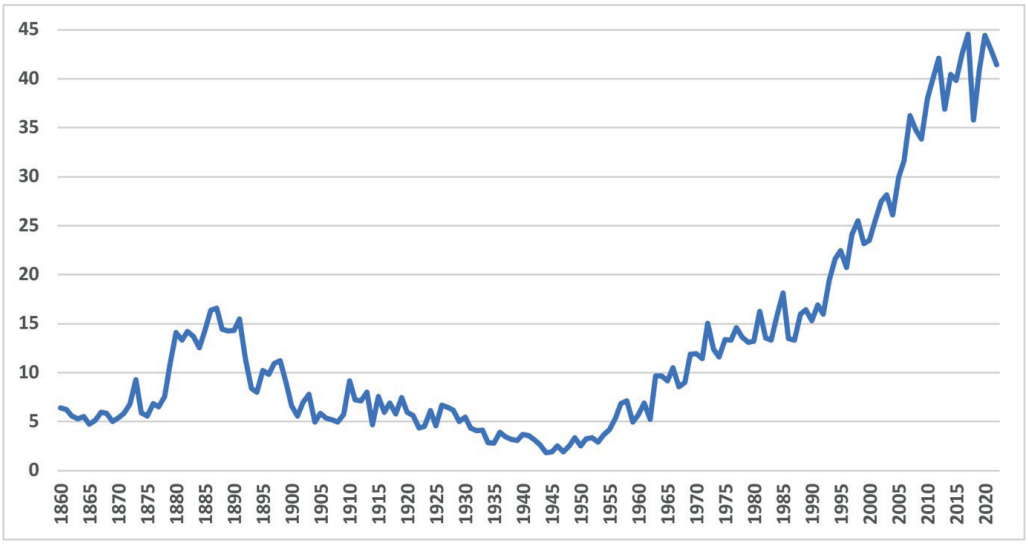


FIGURE 1. Part de la production mondiale de vin exportée en volume, de 1860 à 2022 (%, à l'exclusion des exportations algériennes antérieures à 1963).

Ce travail est disponible sous la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

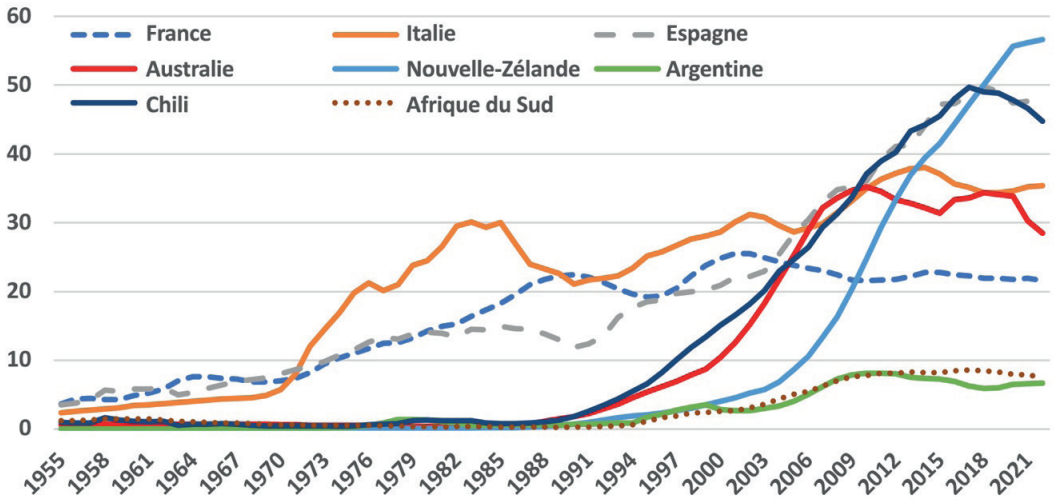


FIGURE 2. Volume des exportations de vin par habitant, principaux pays de l'Ancien et du Nouveau Monde, 1955 à 2022 (litres, moyenne quinquennale jusqu'à l'année indiquée).

australiens a ensuite diminué au cours des années 2010 en raison de l'appréciation du taux de change réel associée à l'énorme boom des investissements miniers en Australie. Cette appréciation par rapport aux monnaies des autres pays exportateurs de vin a permis à ces derniers de développer leurs ventes dans les pays tiers aux dépens de l'Australie. La Nouvelle-Zélande en a particulièrement profité, notamment en exportant davantage de vin blanc vers l'Australie. Il s'agit là d'un exemple clair de la manière dont, dans un monde globalisé, une difficulté temporaire que rencontre l'industrie d'un pays – en particulier en raison de forces économiques extérieures à cette industrie – peut être une aubaine pour l'industrie d'autres pays.

Dans les années 1960, les trois types de boissons alcoolisées (vin, bière et spiritueux) détenaient une part similaire du marché mondial de l›alcool enregistré, mais au cours des trois décennies suivantes, la part du vin dans ce marché global a été divisée par deux et représente aujourd›hui moins d›un tiers des parts de la bière et des spiritueux, qui ont chacune augmenté pour atteindre un peu plus de 40 %. À l'échelle mondiale, le volume total de la consommation de vin a peu évolué, tandis que ceux de la bière et des spiritueux ont presque triplé[7] [5].

Au 21ème siècle, l'Asie de l'Est est devenue une région importatrice de vin considérable, car ses économies continuent de croître et ses consommateurs adoptent des habitudes plus occidentales[8]. La Chine a dominé cette croissance jusqu'au milieu des années 2010, mais son marché a depuis diminué de moitié. On ne sait pas encore si ce ralentissement en Chine sera temporaire car, même avec la fin des restrictions imposées en 2020-2022 en réponse au coronavirus COVID-19, ce marché est resté stable[9]. ■

Sources : *Article prenant sa source de l'article de recherche "Wine's belated globalization, 1845 to 2025" (Applied Economic Perspectives and Policy, 2022).*

1 Anderson, K., & Pinilla, V. (2022). "Wine's belated globalization, 1845 to 2025". *Applied Economic Perspectives and Policy 44*(2): 742-765.

2 Anderson, K. (with the assistance of N.R. Aryal) (2015). *Growth and cycles in Australia's wine industry: A statistical compendium, 1843 to 2013*. Adelaide: University of Adelaide Press. Freely available as an ebook at www.adelaide.edu.au/wine-econ/databases

3 Anderson, K., Nelgen, S., & Pinilla, V. (2017). *Global wine markets, 1860–2016: A statistical compendium*. Adelaide: University of Adelaide Press. Freely available as an e-book along with Excel files at www.adelaide.edu.au/wine-econ/databases.

4 Anderson, K., & Pinilla, V. (2018). *Wine globalization: A new comparative history*. Cambridge: Cambridge University Press (Eds.).

5 Anderson, K., & Pinilla, V. (with the assistance of A.J. Holmes) (2023). *Annual database of global wine markets, 1835 to 2022*. Freely available in Excel at the University of Adelaide's Wine Economics Research Centre, www.adelaide.edu.au/wine-econ/databases

6 Anderson, K. (2018). Australia's wine industry competitiveness: Why so slow to emerge? *Australian Journal of Agricultural and Resource Economics 62*(4): 507–526.

7 Holmes, A. J., & Anderson, K. (2017). "Convergence in national alcohol consumption patterns: New global indicators". *Journal of Wine Economics 12*(2): 117–148.

8 Anderson, K. (2020). Asia's emergence in global beverage markets: The rise of wine. *Singapore Economic Review 65*(4): 755–779.

9 Anderson, K. (2023). What's happened to the wine market in China? *Journal of Wine Economics 18*(2): 173-183.